

« Herpèsvirose chez le chat »
par Philippe Pierson
(Responsable Technique Royal Canin)

1^{er} juin 2006

Résumé par Marie-Bernadette PAUTET

1. Caractéristiques des herpèsvirus

L'herpèsvirus félin a été découvert en 1957, la même année que le calicivirus (FCV).

Les herpèsvirus sont de gros virus (100 à 200 nm) à ADN, enveloppés d'une coque porteuse de glycoprotéines de surface.

Ils se transmettent par contact direct.

Ils ne vivent pas plus d'un quart d'heure dans l'environnement extérieur.

Ils sont peu résistants à la chaleur.

Ils sont immunodépresseurs, donc provoquent une baisse de la réponse immunitaire.

L'herpèsvirus félin peut induire un coryza.

Le syndrome coryza est une affection du tractus respiratoire supérieur. C'est l'affection pathologique la plus fréquente en collectivité féline, et particulièrement dans les pensions et les refuges. Lorsque le coryza est infectieux, il peut être provoqué par l'herpèsvirus félin (FHV-1), le calicivirus félin (FCV) ou la bactérie *chlamydiophila felis*.

Mais l'herpèsvirus peut aussi causer d'autres symptômes, tels qu'une kératite, une dermatite faciale, ou une mortalité prénatale chez la chatte gestante.

L'intensité des symptômes dépend de l'immunité et de l'âge du chat : les chatons contaminés lors de la lactation montrent souvent une aggravation des signes cliniques au cours de la période critique.

2. Fonctionnement du virus

Une fois le chat contaminé, le virus se réplique dans les cellules épithéliales, puis entre dans une phase de latence, le site principal de latence étant dans le ganglion trigéminal (aucun symptôme extérieur). C'est typiquement à l'occasion d'un stress (gestation, transport, corticothérapie, exposition, etc.) que le virus va se réactiver. Le chat peut alors exprimer une résurgence des symptômes ou lésions une à deux semaines plus tard.

Plus l'effectif de la chatterie est important, plus les risques de contamination augmentent de manière exponentielle.

La détection peut se faire sur la base des symptômes, mais il existe aussi un test PCR. Cependant, le virus est indétectable par ce test pendant les phases de latence, et il peut y avoir de faux négatifs en cas de kératite stromale.

3. Moyens de lutte

On considère que 97% des chats ont été en contact avec un herpèsvirus, et que 80% sont porteurs chroniques. C'est donc un problème qui touche TOUS les éleveurs félines, et le fait de ne pas avoir eu de symptômes depuis des années ou dizaines d'années d'élevage ne signifie pas que les chats ne sont pas porteurs d'herpèsvirus.

En cas de symptômes, les traitements sont typiquement par antibiothérapie générale ou locale (pour empêcher les surinfections bactériennes), par antiviraux virostatiques, et par interféron.

Mais les moyens de lutte préventive sont principalement dans 3 domaines :

- la vaccination (renforcer l'immunité en programmant la vaccination de la chatte juste avant la mise en saillie) ;
- l'hygiène de la chatterie (penser surtout à la ventilation) ;
- nutrition :

l'arginine est un acide aminé qui sert de promoteur de croissance pour le FHV-1, et la lysine (lévogyre) est un autre acide aminé qui, s'il est en proportion importante par rapport à l'arginine, va être utilisé par le virus à la place de l'arginine mais bloquer sa réplication. Un apport de L-lysine dans l'alimentation agit donc comme virostatique (empêchant la réplication du virus). Il est donc conseillé d'en donner aux chattes gestantes et allaitantes, ainsi qu'aux jeunes chatons surtout pour la période critique de sevrage.

Conclusion

L'herpèsvirus est un des agents du syndrome coryza.

L'incidence est oculaire, reproductive et néonatale.

Il est difficile à maîtriser (prévalence, latence, faible immunogénicité).

La prophylaxie inclut une bonne hygiène alimentaire et vaccinale.